

# « Pouvoir et sexe »

**DSK** Selon le psychiatre Jean-Pierre Friedman, les aventures galantes des hauts dirigeants sont un prolongement de leur pouvoir

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
JACKY SANUDO**

j.sanudo@sudouest.fr

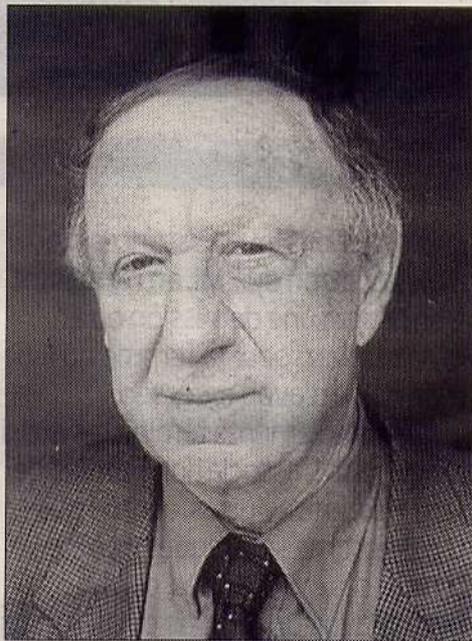
Jean-Pierre Friedman est docteur en psychologie et psychanalyste. Il a enseigné la psychologie du pouvoir dans les grandes écoles, dont l'ENA. Parmi ses derniers ouvrages, « Du pouvoir et des hommes », aux éditions Michalon.

« **Sud Ouest** ». Depuis toujours, sexe et pouvoir font bon ménage. Pourquoi ?

**Jean-Pierre Friedman.** C'est le même faisceau libidinal. Le sexe masculin et le désir de domination vont ensemble. La volonté d'acquérir davantage de pouvoir n'a souvent d'égale que celle de conquérir toujours plus de partenaires. Dans le cas de Dominique Strauss Kahn (il convient de rester prudent), je crois, si l'on se fie à ses antécédents, que nous entrons dans un cas psychiatrique. Cet homme d'une intelligence incontestée, de grande classe, ne peut dominer ses pulsions inconscientes, qui échappent à l'intelligence. Il semblerait qu'il ait un problème avec les femmes qui devrait passer par une thérapie.

Comment expliquer qu'une pulsion soit plus forte que la raison ?

C'est tout le problème de la psychothérapie. Les pulsions sont de toute façon dominantes par rapport à la raison. Sans entrer dans un cours de physiologie, la partie



Jean-Pierre Friedman. PHOTO DR

« Les pulsions sont de toute façon dominantes par rapport à la raison »

limbique du cerveau, siège des émotions, domine manifestement le cortex cérébral, siège de l'intelligence. L'ambition, par exemple, se situe au niveau du cerveau limbique, et c'est l'intelligence qui permet au personnage de réaliser ses aspirations. La plupart des gens parviennent à contrôler leurs pulsions mais, chez certains individus, ces pulsions sont tellement fortes qu'elles en deviennent incontrôlables.

Soyons directs : obsédé sexuel, est-ce une maladie ?

Absolument. C'est hormonal,

comparable à un accès de fièvre. Ce n'est pas pour autant que l'on doit absoudre le malade de tout châtement. Mais, dans le cas qui nous intéresse, cela ne mérite pas soixante-douze ans de prison.

Comment expliquer que l'homme politique coureur de jupons ait plutôt bonne presse en France ?

Quand on se plonge dans les coulisses de la République, il est évident que les hommes de pouvoir élus, et notamment les anciens présidents de la République, étaient très portés sur le sexe. Chacun à sa façon, avec des styles différents. On peut dire qu'ils gouvernaient comme ils couchaient. Et on ne leur en voulait pas, car aucun n'a été accusé d'avoir obligé quelqu'un à se soumettre sous la contrainte physique.

Comment se comportaient les grands séducteurs que vous évoquez ?

Mitterrand était un stratège enveloppeur. Ce grand séducteur avait une attitude ténébreuse. Chirac, lui, c'était à la hussarde. Giscard, de son côté, était plus vantard, surtout lorsqu'il a affirmé avoir couché avec la princesse Diana. Par ces agissements, ces hommes avaient l'impression d'étendre un peu plus leur pouvoir alors qu'ils étaient déjà arrivés au sommet. Ce qui est surtout reproché à Strauss-Kahn, c'est d'avoir des liaisons ou des tentatives avec des femmes en dessous de son rang. Dans son cas, c'est pathologique.